

Continuer sur l'autre rive

L'expérience concrète de communion vécue dans les équipes et les assemblées devrait rester en mémoire des participants et marquer durablement la vie diocésaine.

Par Arnaud Join-Lambert, théologien au synode



*“ La richesse d'un synode, c'est aussi une manière de parler et d'écouter ”
(ici une “équipe élargie” au travail lors de la 3^{ème} session de l'assemblée synodale)*

Dans le numéro de septembre de Parables, nous étions encore « au milieu du gué » synodal, et nous voici maintenant sur l'autre rive. Comme tout événement personnel et collectif, il est impossible de revenir en arrière. C'était d'ailleurs la tentation des Hébreux dans le désert, lorsqu'ils regrettaient les marmites de viandes d'Égypte (Ex 16,3). Après la traversée des eaux, le désert s'offrait devant eux. C'est en se souvenant des bienfaits reçus de Dieu et de ses promesses que cette longue avancée sera féconde. Comme c'est aussi une forme de désertification – ou en tout cas de mutation profonde – qui se profile à l'horizon du diocèse de Tournai, voici quelques éléments de relecture théologique du synode, afin que le futur soit fécond.

Une synodalité renouvelée

Il est évident que le diocèse de Tournai n'a pas découvert la synodalité par le synode diocésain 2011-2013. Le « style épiscopal »¹ de Charles-Marie Himmer y est certainement pour beaucoup. Dans l'histoire du diocèse, il faudrait ici évoquer la naissance du conseil presbytéral et du conseil pastoral diocésain, la consultation de Charleroi, la régionalisation du conseil pastoral diocésain... et le processus Chemins d'Église (1993-1997) comme un sommet de cette « synodalité sans synode »². Les assemblées diocésaines ont contribué après à enraciner la synodalité dans le cœur de l'Église de Tournai. Ajoutons encore tout ce qui s'est vécu au niveau local, avec la mise en place de divers conseils, et tout le mouvement synodal occasionné par le processus Renaissance.

Le synode n'a donc pas surgi d'un néant, mais d'une terre enrichie jusqu'à devenir un terreau fertile. Cet événement important dans la vie de tout diocèse a permis, espérons-le, de renouveler la conscience, la spiritualité et la pratique

synodale chez chaque baptisé. Un peu partout dans le monde, il est clair qu'un synode est une expérience marquante, individuelle et collective. En général émerge la conviction d'avoir vécu un événement incluant de nombreuses joies et aussi des déceptions. Les membres de l'assemblée synodale sont les premiers concernés, qu'il s'agisse de prêtres, diacres, laïcs, ou même de l'évêque. Les échos montrent qu'un diocèse en synode met en mouvement aussi les communautés locales et les autres groupes d'Église. Le fait que le synode dure plusieurs années permet aussi une transformation des personnes par l'expérience vécue. Qu'en sera-t-il à Tournai ? Il est bien entendu trop tôt pour le dire.

Un « savoir expérientiel » ecclésiologique

La notion de « savoir expérientiel » fut inventée par Jean Mouroux pour qualifier une conséquence d'une expérience religieuse, celle d'une « connaissance de foi » acquise par un croyant en communion avec d'autres croyants³. Toute expérience profonde de synodalité donne au participant une connaissance renouvelée de l'Église⁴, et – espérons-le – un amour plus vif pour le corps du Christ que nous formons.

À Tournai, on peut parler d'une synodalité réelle, malgré les difficultés, des lourdeurs et des désillusions inhérentes à ces grands et longs événements. L'expérience concrète de communion vécue dans les équipes et les assemblées devrait rester en mémoire des participants et marquer durablement la vie diocésaine. Chacun aura perçu combien la célébration d'un synode diocésain possède une autre dimension qu'un conseil d'administration ou un parlement. Le cardinal Barbarin le dit à sa manière après le synode de Moulin : « La richesse d'un synode, c'est aussi une manière de parler et d'écouter, c'est le courage et la pauvreté avec

lesquels nous avons essayé de sortir de nous-mêmes, acceptant la rencontre, la confrontation avec ceux qui ne vivent pas la foi de la même façon que nous, ce qui n'est jamais facile »⁵.

Un « savoir expérientiel » pneumatologique

Le synode diocésain est lié à l'Esprit qui manifeste une Église particulière et la réalise. Comme l'écrivit Hervé Legrand : « Conseils et synodes ne sont pas seulement des moyens et des organes, ce sont aussi des moments de passage de l'Esprit de Jésus et des manifestations de la koinônia [communio]. »⁶ Les assemblées synodales depuis Vatican II confirment cela, malgré des tâtonnements et des essais parfois malencontreux. Les sources écrites, audio ou audiovisuelles ainsi que les témoignages conduisent à constater le dynamisme d'Églises particulières que certains disaient moribondes en Occident. Il y a en tout cas quelque chose d'indéfinissable, de l'ordre d'une expérience d'un souffle, d'un élan, d'une puissance, etc. le tout dépassant les attentes initiales.

Qu'en est-il à Tournai ? Là encore, il faut attendre la réception du synode, c'est-à-dire l'accueil et la mise en œuvre des textes et aussi des intentions exprimées au cours de ces deux années. Chaque baptisé est appelé à se confronter à cette exhortation récurrente du début de l'Apocalypse : « Celui qui a des oreilles, qu'il entende ce que l'Esprit dit aux Églises ». Pour le dire autrement, tout n'est pas joué avec la clôture du 30 novembre.

Pour permettre cette expérience de l'Esprit, le fait de se rassembler pour discerner (débat, rédactions, votes) ne suffit pas. Cela n'aurait pas été possible sans l'autre expérience que fut la dimension spirituelle et liturgique. Les liturgies ouvrant et clôturant chaque session n'avaient pas seulement pour but de louer le Père, d'écouter le Verbe et d'invoquer l'Esprit. Ces liturgies, dans la longue tradition

unanime de l'Église, transformaient toute la session en une liturgie. C'est pourquoi l'expression « célébrer un synode » est la plus adéquate. Ce fut le cas pour notre synode.

Une synodalité à faire grandir

Ces quelques lignes montrent bien que le synode n'est pas un en-soi autosuffisant. Il est célébré dans le contexte d'une histoire bien concrète d'hommes et de femmes qui sont le corps du Christ en un lieu, signe de l'amour de Dieu pour tous. Il impulse des ajustements structurels mais aussi des manières de vivre, de croire et de célébrer. Si les baptisés n'entrent pas dans ce mouvement, alors le synode restera lettre morte et les changements structurels ne serviront à rien. Achéons ces réflexions avec ce propos d'Yves Congar, à qui l'Église catholique doit tant pour le renouveau de sa compréhension d'elle-même : « S'il n'est pas essentiel pour l'Église de réunir des "synodes", qui sont des événements particuliers, il lui est essentiel d'être "synodale" »⁷.

1. Sur cette notion de « style épiscopal », voir Gilles ROUTHIER, L'épiscopat à l'Assemblée ordinaire du Synode des évêques de 2001. Un style fidèle à Vatican II ?, dans Joseph FAMERÉE (dir.), *Vatican II comme style. L'herméneutique théologique du Concile* (Unam sanctam nouvelle série 4), Paris 2012, 111-129.
2. Selon le sous-titre du mémoire de master de Geneviève FRÈRE, *Le Processus « Chemins d'Église » du diocèse de Tournai de 1993-1997. Une synodalité sans synode*. Louvain-la-Neuve 2012.
3. Jean MOUROUX, *L'expérience chrétienne. Introduction à une théologie*. Paris 1952 (Théologie 26).
4. Voir Arnaud JOIN-LAMBERT, Les processus synodaux depuis le concile Vatican II : Une double expérience de l'Église et de l'Esprit Saint, dans *Cristianesimo nella storia* 32 (2011) 1137-1178.
5. Philippe BARBARIN, Le synode du diocèse de Moulins, dans *La vie diocésaine de Moulins* n° 1396 (7/01/2001) 1-6, ici 4.
6. Hervé-Marie LEGRAND, Synodes et conseils de l'après-Concile. Quelques enjeux ecclésiologiques, dans *Nouvelle revue théologique* 98 (1976) 193-216, ici 216.
7. Yves CONGAR, *Entretiens d'automne* (Théologies), Paris 1987, p. 19.



Regards

A la rencontre des habitants du diocèse



Céline (à droite) gardera un bon souvenir des veilles d'assemblées

Pour moi, le synode a d'abord été une expérience permettant la rencontre des habitants du diocèse et la découverte de ce que chacun vit dans sa paroisse, sa communauté. Avant de commencer, je m'interrogeais quant à l'utilité d'un tel événement et me demandais si nos idées seraient vraiment prises en compte... Mais je me suis quand même lancée dans

l'aventure ! J'ai rejoint une équipe de mon doyenné pour répondre aux différentes questions posées par notre évêque. Ensuite, j'ai volontiers accepté de faire partie de l'assemblée synodale. Lors des rencontres avec les membres de l'assemblée, je me suis rendu compte que les réalités que nous vivions dans les différents endroits du diocèse étaient très diverses. Riches de toutes nos expériences, nous avons essayé de chercher l'unité dans la diversité, et de proposer des actions concrètes rejoignant un grand nombre de personnes.

Parmi les bons moments de cette aventure synodale, je ne peux passer sous silence les veilles d'assemblées où, entre jeunes, nous avons pris beaucoup de plaisir à nous retrouver autour d'un bon repas et d'un jeu de société à Bonne-Espérance. Au terme de ce synode, je ne puis que dire qu'il s'agit d'une excellente initiative pour donner à chacun la possibilité, grâce aux actions qui seront mises en œuvre, de s'approcher ou de se rapprocher de Dieu, pour que tous aient la Vie, la Vie en abondance (Jn 10, 10) !

Céline Baumet -